

ÉCOLE-COLLÈGE

ENSEIGNER
CYCLES DNB
PROGRAMMES

SOCLE

Compétences

APPRENDRE

S A V O I R

M

se

com

q o m a i n e

ÉVALUATION

PROGRESSER

**Enseigner,
nouvelle
donne ?**



MARRE DES CONTRADICTIONS INSOLUBLES

LES ENSEIGNANTS SONT À L'AVANT-POSTE de la lutte contre l'échec scolaire et entendent bien pouvoir mener leurs missions avec les meilleures armes. Ils en ont assez des injonctions et prescriptions impossibles à tenir et ont besoin d'un cadre de référence qui fasse sens. Concrétiser la promesse démocratique du socle commun, c'est le combat mené par le SE-Unsa depuis de nombreuses années. C'est la base d'un nouvel édifice scolaire que nous devons construire ensemble.

Christian Chevalier,
Secrétaire général du SE-Unsa

Claire Krepper,
Secrétaire nationale du secteur Éducation



L'échec scolaire a un coût humain et social

● 130 000 élèves quittent le collège sans le DNB.

Pourtant 90% des élèves se voient décerner l'attestation du socle commun à l'issue de leur scolarité obligatoire (rapport de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance).

● 150 000 jeunes quittent le système éducatif sans

qualification tous les ans. Les exclus du système scolaire peinent à s'insérer socialement et professionnellement.

● L'Éducation nationale peine à assurer à tous les élèves des acquis communs et, au-delà, à mesurer le niveau des acquis des élèves (rapport de l'IGEN 2013-072).

Refondation pédagogique : où en est-on ?

Rentrée 2012

- concertation sur la refondation de l'École
- mise en place des Espé et des nouveaux concours de recrutement

Juillet 2013

- vote de la loi de programmation et d'orientation
- décrets sur les conseils école-collège et sur les nouveaux cycles de l'école et du collège

Rentrée 2013

- début des chantiers-métiers
- mise en place du Conseil supérieur des programmes (Csp)

Rentrée 2014

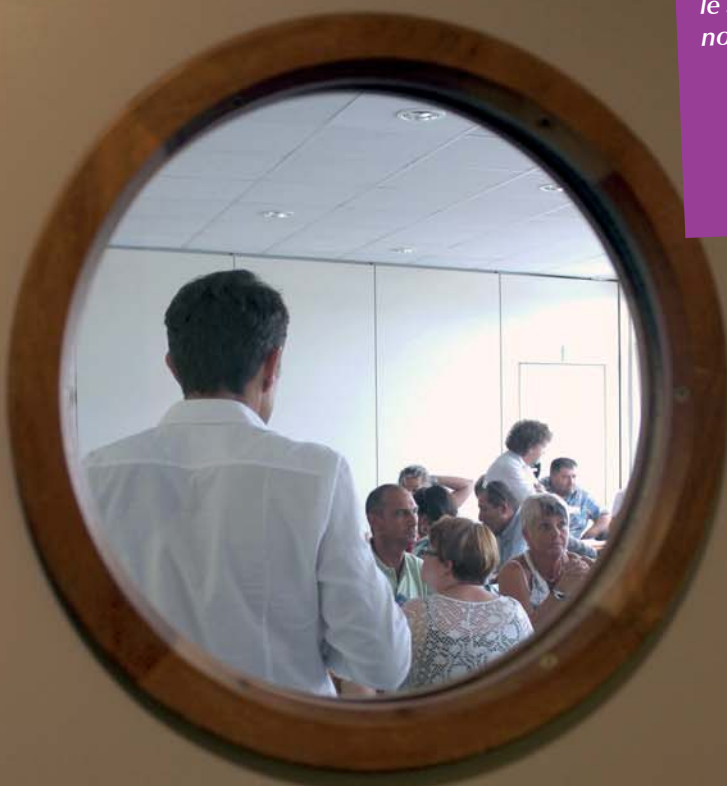
- consultation sur le projet de socle commun

Rentrée 2015

- mise en œuvre des nouveaux cycles
- formation au nouveau socle commun

Rentrée 2016

- mise en œuvre progressive des nouveaux programmes de l'école et du collège



Nouveau socle, nouveaux programmes : ne pas rater le rendez-vous

Sommaire

Donner du sens
p. 4-5

Efficacité du travail
p. 6-7

Travailler autrement ?
p. 8-9

Changer, comment ?
p. 10-11

Projet du SE-Unsa
p. 12 à 15

édito

La LOI D'ORIENTATION DE 2013, dite de refondation, a réaffirmé le socle commun comme le principe organisateur de la scolarité obligatoire, tout en demandant au Conseil supérieur des programmes (CSP) de le redéfinir afin de le rendre cohérent avec les programmes. Nous, enseignants, avons la possibilité de participer à l'élaboration du nouveau socle. Au SE-Unsa, nous le voulons démocratique, porteur d'équité et dynamique. Nous ne voulons pas d'un document indigeste venant se superposer aux programmes et aux livrets scolaires, d'une simple déclaration de bons principes, qui laissent au final les enseignants se débrouiller seuls dans les classes.

Le CSP a rédigé un projet et, heureusement, cela n'est qu'un projet. Vous avez la possibilité, jusqu'aux vacances d'automne, de donner votre avis sur la proposition du CSP. Dans cette publication spéciale, le SE-Unsa vous propose de parler métier, celui que nous aimons, celui que nous voulons, et de dessiner les principes d'un socle commun cohérent et efficace, accompagné d'outils pédagogiques, aux antipodes du très technocratique LPC.

Votre contribution en tant que professionnels de terrain est primordiale afin que le socle ne soit plus subi mais utile à votre pratique professionnelle pour accompagner et faire réussir les élèves, ce qui est notre objectif commun.

Votre contribution est primordiale car la redéfinition du socle commun et des programmes dépasse la simple question des contenus d'enseignement et pose celle de l'avenir de notre enseignement dans les écoles et les collèges.

Le secteur Éducation
du SE-Unsa

Je veux... donner d

A quoi sert mon enseignement ? Pourquoi dois-je enseigner tel ou tel contenu ? Mon action au jour le jour s'inscrit-elle dans un projet plus global dont je perçois le sens ? Au-delà d'assurer à mes élèves une maîtrise suffisante des contenus, est-ce que le socle et les programmes leur permettent de grandir, de comprendre le monde, de se préparer à y jouer un rôle actif ? Est-ce qu'ils les aident à respecter les autres, à vivre et travailler avec eux ?

«Et moi, et moi, et moi»

Au bout de 15 ans d'enseignement, je sais jongler avec les contenus des programmes pour mener des projets qui font sens pour les élèves et les conduisent à travailler sur des situations complexes. Mais cela demande beaucoup de temps, de l'astuce et une certaine dose d'assurance. Je vois bien que c'est compliqué à envisager pour mes jeunes collègues qui ont souvent peur de ne pas pouvoir justifier que tous les points notés dans le programme ont bien été traités. Je rêve de programmes facilitant les démarches de projets, dans lesquels on peut puiser sans tout faire de façon exhaustive, qui comporteraient des entrées multiples pour facilement retrouver les compétences travaillées et les différents contenus traités. Il faudrait aussi des documents d'accompagnement donnant des exemples de situations concrètes que l'on pourrait adapter,

des situations complexes analysées et décortiquées ainsi que des pistes pour l'évaluation... On devrait pouvoir ne pas forcément tout traiter, par exemple en sciences au cycle 3, pour avoir le temps de vraiment travailler la démarche d'investigation de bout en bout. Quand les élèves l'ont vraiment mise en œuvre sur quelques thèmes, ils peuvent ensuite la réinvestir mais souvent, pour tout traiter, on est tenté de se contenter d'un travail sur fiches et du coup l'essentiel, les savoir-faire, la réflexion, ne sont pas travaillés ! Avec de bons outils professionnels, on pourrait travailler de façon plus satisfaisante et très probablement plus efficace. Moi, c'est ce que j'attends du nouveau socle. Des outils bien faits pour travailler et évaluer autrement. Sinon, je ne vois pas à quoi ça sert de vouloir encore changer...

Stéphanie, PE, Hauts-de-Seine

Ce que l'on sait

- Les résultats des élèves français aux évaluations internationales PISA se situent à peine dans la moyenne des pays de l'OCDE. C'est en France que les inégalités de réussite scolaire en fonction de l'origine sociale sont les plus importantes.
- Seul un tiers des élèves maîtrisent de façon satisfaisante l'ensemble des compétences générales attendues en fin d'école primaire.
- Seul un quart des élèves maîtrisent de façon satisfaisante l'ensemble des compétences générales attendues en fin de collège.

Un sens à mon métier

Marre des programmes idéaux pour élèves idéaux !

Marre de la course aux programmes qui empêche de travailler les compétences !

Marre des programmes trop déconnectés des vraies questions que se posent mes élèves.

Changer tout ça avec le SE-Unsa



Des programmes pléthoriques, des programmes qui imposent des apprentissages trop tôt, des programmes cloisonnés, autant d'obstacles à lever pour se sentir mieux dans son métier.

Au SE-Unsa, on propose que :

- le socle et les programmes répondent bien aux trois finalités de la scolarité obligatoire (préparation à la poursuite d'études, épanouissement personnel, insertion sociale et professionnelle) pour que tous les élèves trouvent une formation complète et équilibrée ;
- le socle et les programmes soient définis en compétences à acquérir ;
- les programmes proposent des situations d'apprentissage et des situations d'évaluation et que les connaissances soient présentées comme des ressources dans lesquelles les équipes peuvent choisir pour développer les compétences ;
- les situations soient le plus souvent interdisciplinaires et en lien avec les préoccupations de nos élèves ;
- des guides pour l'évaluation des compétences soient mis à disposition sous la forme d'échelles descriptives de niveau de maîtrise.

moi, j'ai envie de...

... **sortir des logiques de sélection** pour que mes élèves puissent établir une relation avec les savoirs, fondée sur la curiosité, le plaisir de la découverte et la conviction que ce qu'ils apprennent leur permet d'agir dans le monde où ils vivent.

... **sortir de la culpabilité** que je ressens quand je choisis de boucler absolument le programme au détriment des plus faibles. C'est avoir la certitude que le travail en classe s'adresse bien à tous, y compris à celui qui se dirigera vers la voie professionnelle.

... **sortir des apprentissages superficiels** pour la note et construire avec les élèves des apprentissages solides, approfondis.

Pour aller plus loin

- Un exemple de programme qui lie compétences et culture : Programme de formation de l'école québécoise www1.mels.gouv.qc.ca/sections/programmeFormation/
- L'approche par compétences et l'intégration des ressources : Roegiers, X. (2010), «La pédagogie de l'intégration», Bruxelles, De Boeck

Je veux... que mon

Pas le temps de tout faire, il faut donc faire des choix ! Beaucoup d'entre nous se sentent débordés et expriment le besoin de se recentrer sur la mission d'enseignement, le cœur du métier. Enseigner est un métier très prenant, qui empiète largement sur la vie personnelle, loin des caricatures sur le temps de service hebdomadaire des professeurs. Autre sentiment répandu, celui des réunions de plus en plus nombreuses et de la pression administrative qui s'accroît. La volonté de travailler efficacement ne dépend pas que des enseignants. Notre action s'inscrit à la fois dans un cadre juridique et administratif ainsi que dans une communauté pédagogique qui développe des projets et exerce son autonomie. Face à toutes ces contraintes, comment s'en sortir ?

«Et moi, et moi, et moi»

• **Le travail en équipe est indispensable. Ce qu'il manque, c'est la mutualisation, l'échange de pratiques entre collègues, du temps pour travailler ensemble et monter des projets. On débute l'année avec des idées, mais on est vite débordé par le quotidien, avec l'impression de courir après le temps, après les programmes, les livrets... J'aimerais avoir des moments de respiration, avoir le sentiment d'anticiper et de moins subir.**

Olivier, PE, dans le Nord

• **Les premiers conseils pédagogiques dans mon collège étaient laborieux : beaucoup de discussions inutiles et peu d'actions concrètes, d'autant que beaucoup de collègues se méfiaient, au début, de cette nouvelle instance. Aujourd'hui, le conseil pédagogique**

paraît incontournable parce que nous en faisons un espace de travail efficace autour de problématiques pédagogiques communes. S'il y a débat, on essaie aussi de trouver le consensus.

Émilie, prof d'Histoire-Géo, à Versailles

• **Je passe beaucoup de temps à préparer les cours (ce qui me plaît) et à corriger les copies (ce qui me plaît beaucoup moins). J'aimerais pouvoir différencier plus mes pratiques pédagogiques. Je consulte des sites et blogs de collègues et cela me donne des idées, mais j'aimerais bénéficier d'une formation ciblée sur ce point.**

Marie, PE, dans les Vosges

Ce que l'on sait

- Les enseignants travaillent plus de 44h par semaine en moyenne dans le 1^{er} degré et près de 43h pour les certifiés. Le temps de correction des travaux des élèves est particulièrement important en France.
- D'après l'enquête Talis 2013 de l'OCDE, les enseignants de collège en France sont moins nombreux à participer à des activités de formation continue que leurs collègues des autres pays (76% contre 88% en moyenne) et ces activités durent moins longtemps.
- Le travail en équipe est jugé important par 92% des enseignants mais les réunions auxquelles ils participent ne leur semblent utiles que pour 45%.
- 90% des enseignants aimeraient avoir des formations régulières tout en portant un regard critique sur la formation actuelle.

travail soit efficace

Marre de corriger tout le temps

Marre de devoir se débrouiller avec des prescriptions incohérentes et impossibles.

Marre du double système d'évaluation

Marre des réunions inutiles



Changer tout ça avec le SE-Unsa

Travailler efficacement c'est prendre le temps de réfléchir aux différentes composantes de notre métier. Il faut réussir à évacuer le travail inutile. Souvent perçus comme des contraintes, le temps et le travail collectif doivent devenir des ressources pour exercer notre métier.

Au SE-Unsa, on propose de :

- simplifier le travail des enseignants : en finir avec le double-livret, en finir avec d'un côté le socle et le LPC, de l'autre les programmes et les bulletins trimestriels.
- faire baisser la pression de l'évaluation qui nuit globalement aux apprentissages des élèves. L'évaluation sommative prend beaucoup de temps en classe, et beaucoup de temps à corriger. Il faut développer l'évaluation partagée et formative, au service des apprentissages.
- mieux communiquer autour de la scolarité des élèves : le bulletin scolaire, tant à l'école qu'au collège, ne remplit pas correctement son rôle. Il faut repenser les outils qui guident la relation entre les familles et l'École.
- réintroduire le sens du collectif en partant des besoins des équipes pédagogiques. Il faut dans chaque école ou chaque collège interroger le fonctionnement de nos réunions et les organiser dans des conditions correctes et mobilisatrices.
- inclure l'ensemble de ces tâches dans le service des enseignants.

moi, j'ai envie de...

... réfléchir à la gestion et à l'articulation de nos temps professionnels et personnels.

... penser les outils et les pratiques dont nous avons besoin.

... mettre fin aux contradictions que nous rencontrons quotidiennement.

Pour aller plus loin

- «L'organisation du travail, clé de toute pédagogie différenciée», Philippe Perrenoud, Esf, 2012
- «Réussir l'école du socle - En faisant dialoguer et coopérer les disciplines», Francis Blanquart, Céline Walkowiak, Esf, 2013
- «École : la grande transformation ?» François Muller et Romuald Normand, Esf, 2013

Je veux... pouvoir t

Comment l'institution me permet-elle (ou non) de travailler autrement ? Comment pouvons-nous devenir des chercheurs, enquêteurs de nos propres pratiques ? Où trouver de l'aide ?

Travailler autrement, ce n'est pas forcément innover ou faire des changements radicaux, c'est entretenir une dynamique qui profite à tous, aux élèves comme à l'enseignant ou à l'équipe qui se mobilisent. Parce que nous ne sommes jamais satisfaits, parce que nous pensons toujours qu'il est possible de faire mieux, parce qu'il y a toujours dans notre classe un élève qui a besoin «d'autre chose».

«Et moi, et moi, et moi»

"Il n'y a qu'à supprimer les notes !" Nous avons lancé cette idée en l'air et elle a été reprise par nos collègues. Ce projet de «classes sans notes» nous apporte beaucoup de satisfaction : l'absentéisme baisse, les élèves sont plus épanouis, la pression baisse et on a le sentiment de se recentrer sur le métier, la construction des connaissances et des compétences des élèves. L'investissement personnel est assez fort car c'est un changement de pratique profond. Nous avons commencé par une seule classe de 6^e et une petite équipe de professeurs motivés. Il a fallu convaincre les parents du bien-fondé de l'expérimentation, et certains collègues se sont sentis remis en

question par notre travail. L'année suivante, nous sommes passés à tout le niveau de 6^e. Le projet a été accompagné par le rectorat et l'inspection, ce qui a facilité les choses. Mais quand le principal, qui a mené le projet, a quitté le collège, nous nous sommes rendu compte que la mutation d'un collègue ou d'un principal peut suffire à remettre en question tout le travail engagé, alors que nous avons besoin de continuité et de stabilité.

Olivier, professeur de mathématiques dans l'académie de Bordeaux

Ce

que l'on sait

- Selon l'enquête Talis de l'OCDE 2013 :
 - 22% des enseignants français déclarent utiliser des pédagogies différenciées pour les élèves qui ont des difficultés d'apprentissage et/ou qui apprennent plus vite (contre 44% en moyenne internationale) ;
 - 24% utilisent les nouvelles technologies dans le cadre de leurs cours (contre 37%).
- Dans notre "enquête 800 000 enseignants", 94% des sondés déclarent être toujours en recherche de nouvelles façons de faire avec leurs élèves.

Travailler autrement



Marre des solutions qui n'en sont pas : plus de connaissances, plus de devoirs, plus de notes

Marre des exercices rituels qui ne marchent pas

Marre de me sentir seul quand je voudrais changer quelque chose

moi,
j'ai envie
de...

... **pouvoir m'appuyer sur l'institution**, un cadre d'exercice du métier porteur et des outils professionnels bien conçus.

... **prendre le pouvoir sur mon métier**, avoir à l'esprit que tout ce qui n'est pas interdit est autorisé !

... **oser faire autrement** même si c'est toujours une prise de risques ; il est alors important de se sentir en confiance, autorisé par la hiérarchie.

Changer tout ça avec le SE-Unsa

Le contexte d'exercice du métier change avec la massification, le développement du numérique, la mondialisation. Les attentes de la société ont changé aussi. Travailler autrement c'est une envie, parfois une nécessité, mais surtout une réalité.

Au SE-Unsa, on propose que :

- le futur socle et les nouveaux programmes privilégient la qualité des apprentissages plutôt que la quantité et proposent des situations d'apprentissage et d'évaluation pertinentes ;
- une nouvelle approche de la formation initiale et continue et de l'accompagnement, fondée sur la confiance aux équipes, soit mise en œuvre ;
- l'expertise et plus généralement les compétences professionnelles des enseignants, soient mieux reconnues. L'auto-évaluation, le travail collectif dans les écoles et les établissements sur l'initiative des enseignants, le développement de missions d'accompagnement, d'animation pédagogique dévolues à certains enseignants sont différentes facettes de cette reconnaissance ;
- les structures de soutien et de conseil comme les Centres académiques en recherche-développement, innovation et expérimentations disposent de davantage de moyens à notre service ;
- l'institution propose une organisation du travail qui facilite la mise en œuvre de projets partagés en donnant à toutes les écoles et les établissements de la latitude sur une part significative de l'emploi du temps des élèves et des enseignants.

Pour aller plus loin

- Nos dossiers sur le blog [École de demain](#) «sans notes», «sans devoirs»... et la catégorie «Innovar sur le terrain» avec des références d'experts, des témoignages et des propositions concrètes.
- «*École la grande transformation*», de François Muller et Romuald Normand, ESF éditeurs.
La transformation de l'école n'est pas une utopie. Les auteurs donnent de multiples exemples de réussite, ils en présentent les conditions et en fournissent les outils.
- «*Faire travailler les élèves à l'école – Sept clés pour enseigner autrement*» de S. Grandserre et L. Lescouarch, ESF éditeurs.
Adossés aux grandes figures de la pédagogie, informés des meilleures recherches en éducation, soucieux d'être toujours au plus près des pratiques, les auteurs nous offrent un équilibre entre les informations théoriques et les préconisations concrètes.

Changer, oui, mais

Changer les programmes ne suffit pas !

Les enseignants connaissent l'importance des programmes, mais ils savent aussi que redéfinir les contenus d'enseignement ne garantit pas en soi une meilleure réussite des élèves. Surtout, les enseignants n'en peuvent plus des incohérences, des outils et des obligations qui s'empilent, sans que tout cela fasse sens, tant pour eux que pour les élèves.

L EST PLUS QUE NÉCESSAIRE de redonner de la cohérence aux prescriptions officielles et de penser de manière globale, en commençant par définir les objectifs généraux de formation. Les programmes doivent énoncer explicitement les acquis attendus des élèves.

La formation pédagogique doit être repensée, de même que l'évaluation des élèves, afin de répondre aux objectifs généraux

de formation. De tous les leviers sur la réussite scolaire, l'effet enseignant est le plus puissant. Toute transformation du système scolaire doit donc être pensée en termes de gestes professionnels, de pratiques en classe.

Les chercheurs ayant étudié de nombreuses réformes curriculaires ont pu distinguer les pratiques qui ont des effets majeurs sur la réussite des élèves (voir ci-contre).



LES ENSEIGNANTS SONT AUSSI DES EXPERTS !

Pour qu'un nouveau programme ne soit pas vécu comme un énième changement subi par les enseignants, il est nécessaire de prendre en compte leur expertise pour faire évoluer les pratiques en classe. Si l'apport des recherches est essentiel, si les études internationales permettent d'enrichir les connaissances que nous avons des réformes, les enseignants sont les premiers experts de leur enseignement.

Le SE-Unsa demande donc que l'avis des enseignants soit pris en compte sur le socle commun et sur les programmes à venir.

Mais au-delà de simples consultations dans l'année, le ministère de l'Éducation nationale doit mettre en œuvre un processus continu d'échanges entre la recherche, l'encadrement pédagogique et les enseignants qui s'appuie moins sur le contrôle que sur la confiance et le développement des pratiques professionnelles. Il faut imaginer et créer ces espaces d'échanges entre professionnels.

comment ?

Les pratiques qui marchent



- La mise en œuvre d'une évaluation formative
- La clarté du discours de l'enseignant
- Le feed-back apporté aux élèves
- Les relations entre l'enseignant et les élèves
- Les stratégies de méta-cognition
- L'auto-verbalisation et l'auto-questionnement des élèves
- Le développement professionnel des enseignants
- La résolution de problèmes dans la classe
- La mise en œuvre d'une stratégie pédagogique
- L'apprentissage coopératif entre élèves
- L'étude précise des compétences des élèves
- La séquence d'enseignement planifiée par étapes
- Le travail des élèves à partir d'exemples concrets
- La fixation d'objectifs précis aux élèves
- Le tutorat par les pairs dans la classe

Les pratiques qui marchent moins



- Le contrôle et la surveillance disciplinaire des élèves
- Les dispositifs d'enseignement à distance
- La focalisation du cours sur les contenus disciplinaires
- La formation traditionnelle des enseignants
- Le tutorat de l'élève par un adulte dans la classe
- L'enseignement à domicile
- L'apprentissage des élèves sur Internet
- L'enseignement en binôme dans la classe
- Les méthodes visuelles ou audio-visuelles
- L'usage pédagogique des tests sommatifs
- La mise en concurrence des élèves
- Le travail donné à la maison
- Les travaux d'enquête avec les élèves
- La pédagogie inductive dans la classe
- L'enseignement assisté par ordinateur



Pour un socle utile

De nouveaux défis pour l'École

Lister des savoirs ne suffit plus à définir des apprentissages scolaires alors que la production de connaissances est exponentielle, que celles-ci sont accessibles partout et qu'elles sont constamment révisées.

Ce

que l'on sait

- La présentation de savoirs figés et segmentés ne prépare pas nos élèves à faire face à la complexité du monde et à affronter le doute pour relever les défis de l'avenir.
- La demande sociale n'est plus à la parcellisation des tâches mais à la maîtrise de tâches complexes, en interaction avec d'autres.
- La révolution numérique creuse les écarts entre ceux qui ont accès au savoir et peuvent en tirer parti et ceux qui ne le peuvent pas. Elle modifie en profondeur les procédures de construction des apprentissages. Le nouveau socle commun doit être un outil qui nous aide à relever ces défis.



ON PEUT FAIRE AUTREMENT !

La plupart des systèmes éducatifs ont adopté des principes partagés qui ont permis de rénover leurs contenus de formation.

- L'introduction d'une logique de compétences, conçues comme des

«savoir-agir compétents en situation».

- Le principe de l'élève acteur de ses apprentissages : l'exposition aux savoirs ne suffit pas à en assurer l'acquisition.
- L'importance du travail coopératif et collaboratif : on n'apprend pas seul

mais avec les autres.

- L'importance accordée aux situations de formation : les compétences ne sont pas abstraites mais situées.
- La formulation des contenus en termes d'acquis évaluables pour les élèves.

: le projet du SE-Unsa

Un socle aux antipodes du projet du Csp

Là où le projet du Csp bouleverse totalement l'architecture du socle, au risque de réduire à néant tout le travail engagé par les enseignants depuis 2008, le projet de socle commun du SE-Unsa propose, lui, de s'appuyer sur une continuité structurelle (les compétences-clés). Là où le projet du Csp en reste à la confusion objectifs/savoirs/compétences, notre projet intègre les avancées pédagogiques effectuées depuis six ans grâce aux enseignants et aux chercheurs dans le travail par compétences.

LES COMPÉTENCES-CLÉS doivent continuer à structurer le socle commun. Il n'est ni envisageable ni raisonnable de sortir du cadre de référence européen, ou de modifier largement les compétences-clés qui ont progressivement pris leur place dans le paysage éducatif français. Nous proposons que les compétences-clés restent au nombre de sept, très proches des compétences du socle actuel. Leur dénomination sera adaptée car elles prendront en compte des compétences jusque-là négligées : compétences info-documentaires, compétences liées au développement personnel par exemple.

Les 7 compétences clés du SE-Unsa



1. *Compétences de communication en langue française*

2. *Compétences de communication en langue étrangère vivante*

3. *Compétences mathématiques, scientifiques et technologiques*

4. *Compétences numériques et info-documentaires*

5. *Compétences et expressions culturelles*

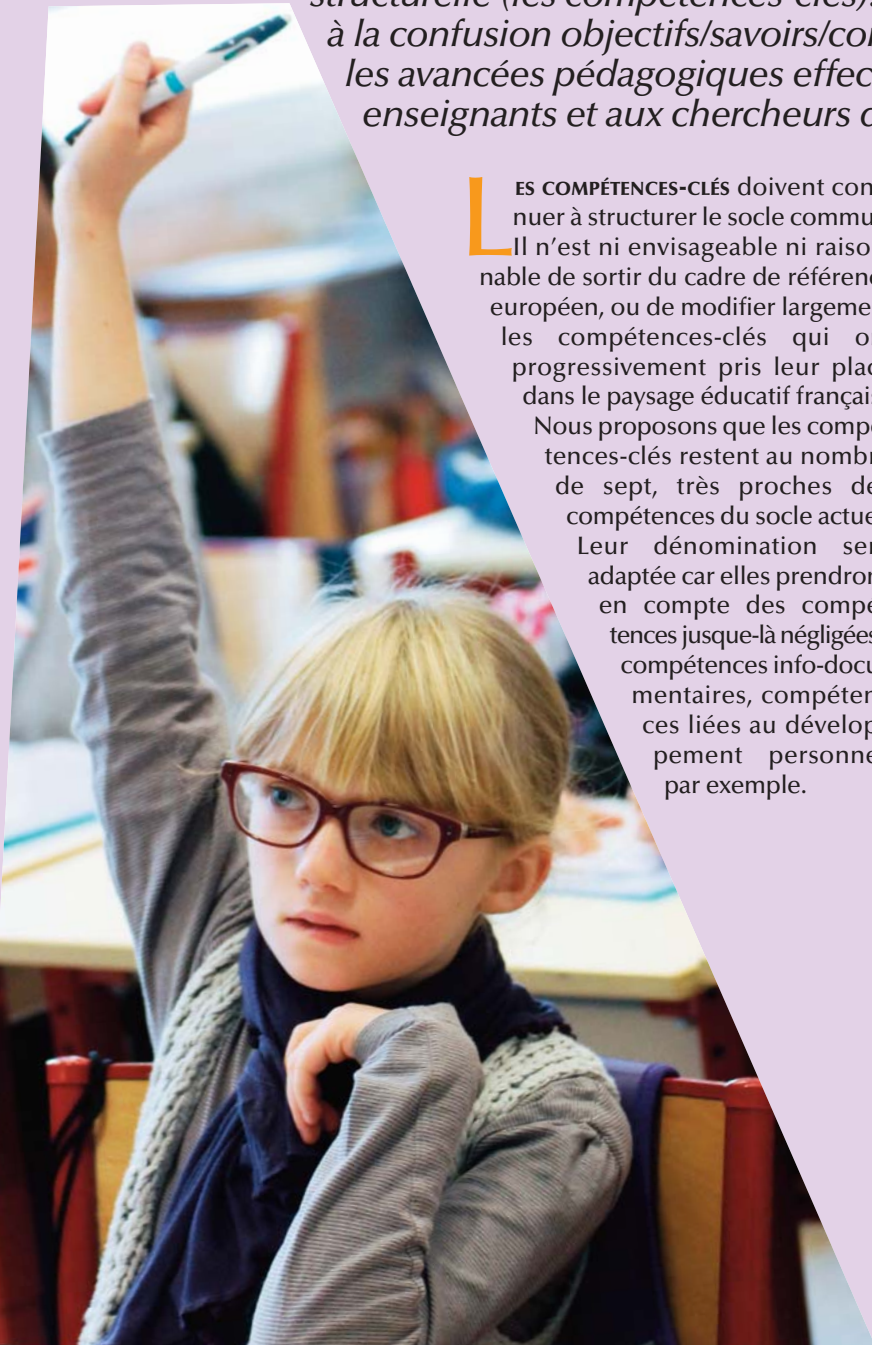
6. *Compétences sociales et civiques*

7. *Autonomie, initiative, apprendre à apprendre*

Dans notre projet, les élèves développent les sept compétences-clés dans cinq domaines d'apprentissage communs à l'école et au collège :

- *Domaine des langues et communications*
- *Domaine des sciences*
- *Domaine de la culture humaniste*
- *Domaine des arts et des expressions culturelles*
- *Domaine du développement personnel*

Ces domaines regroupent et articulent les disciplines scolaires en facilitant la mise en œuvre d'une approche inter et pluridisciplinaire. Ces domaines d'apprentissage facilitent la mise en place de parcours d'apprentissage (dans l'esprit des travaux croisés et des itinéraires de découverte), tout au long des quatre cycles de la scolarité commune.



Le projet du SE-Unsa

Vers des compétences intégrées

Dans le projet de socle commun du SE-Unsa, les compétences-clés sont des «savoir-agir» qui s'appuient sur des ressources diverses (connaissances, capacités, attitudes) dont l'acquisition est indispensable pour atteindre les finalités fixées à la scolarité obligatoire. Les élèves développent ces compétences-clés dans les différents domaines d'apprentissage. Le SE-Unsa propose des définitions précises des compétences du socle commun qui prennent en compte les dimensions culturelles et enrichissent la définition de 2006.

DES SITUATIONS D'APPRENTISSAGE sont proposées pour la mise en œuvre des compétences. Celles-ci se construisent de manière progressive, par cycle. À l'intérieur de chaque cycle, les programmes doivent préciser :

- des situations d'apprentissage ou tâches complexes, qui engagent les élèves dans des activités qui font sens et qui permettent de construire les compétences ;
- des niveaux de maîtrise de compé-

tences, qui permettent aux élèves de se situer dans leurs apprentissages. Situations d'apprentissage et niveaux de maîtrise sont les facettes complémentaires de la construction des compétences. Les compétences s'appuient sur des savoirs identifiés. C'est la maîtrise des compétences, au niveau attendu, que certifie l'attestation du socle commun. Le Csp doit donc élaborer conjointement au socle un cadre de référence pour l'évaluation des élèves.

Un exemple d'échelle de niveau de maîtrise

La compétence «s'informer»

(exemple emprunté au programme de formation de l'école québécoise)

	CYCLE 1	CYCLE 2	CYCLE 3	CYCLE 4
À la fin du cycle, l'élève est capable de...	reconnaître les différentes sources d'information mises à sa disposition. Il y accède essentiellement par l'écoute et l'observation. Dans un contexte approprié, il partage ses découvertes avec ses pairs.	repérer dans les diverses sources d'information mises à sa disposition, des renseignements intéressants pour lui. L'écoute et l'observation dominant dans sa démarche mais il recourt de plus en plus à la lecture. Il partage ses découvertes et peut indiquer d'où il tient son information.	élargir l'éventail des ressources auxquelles il se réfère , à l'école et dans son environnement immédiat. Il est capable de reconnaître les éléments d'information reliés à son questionnement. Il peut expliquer les étapes de sa démarche. Il sait comparer l'information issue de diverses sources et sélectionner les éléments appropriés pour répondre à ses besoins.	diversifier sa quête d'informations en ayant recours à des ressources en ligne, à des documents écrits, visuels ou audiovisuels, au multimédia, aux experts, etc. Il acquiert des stratégies de recherche économiques et efficaces. Il sait évaluer la fiabilité des informations en confrontant des données d'origine différente. Il organise l'information collectée pour une réutilisation ultérieure dans la réalisation de tâches diverses.



Vers un projet intégré

LE SOCLE COMMUN doit être un document à plusieurs niveaux et plusieurs entrées. Sa conception et sa présentation, en s'appuyant sur les possibilités nouvelles offer-

tes par le numérique, doivent faciliter la mise en place de projets inter et pluridisciplinaires ainsi que la continuité des apprentissages à l'intérieur de chaque cycle et entre les cycles.



Le projet du Csp

- ➔ supprime le cadre de référence des compétences-clés sans apporter un cadre plus efficace ;
- ➔ liste plus de 150 objectifs différents (imaginez un futur Lpc bâti sur ces bases) ;
- ➔ formule ces objectifs sans se soucier de leur caractère évaluable ou pas ;
- ➔ est incompatible avec les temps d'enseignement disponibles et ne peut pas être garanti à la majorité des élèves ;
- ➔ néglige largement les enjeux de la préparation du projet de formation des élèves après le collège et s'inscrit dans la tradition d'un enseignement centré sur la seule préparation à la voie générale du lycée.

Le socle commun, un document à plusieurs étages

Architecture générale	Elle fixe les principes et l'organisation du socle.	Un nombre limité de compétences-clés dont l'acquisition se travaille dans tous les domaines d'apprentissage.
Compétences-clés et domaines d'apprentissage	Ils listent les contenus du socle commun, compétences à maîtriser et ressources à acquérir.	<ul style="list-style-type: none"> • Les compétences-clés sont des savoir-agir qui s'appuient sur des ressources diverses. • Les domaines d'apprentissage rassemblent des enseignements disciplinaires et transversaux qui poursuivent des objectifs communs. Ils structurent tous les cycles de la scolarité commune.
Référentiels pour l'évaluation	Ils constituent le cadre de référence pour l'évaluation des compétences.	Les référentiels décrivent qualitativement des niveaux de maîtrise progressive des compétences.
Programmes par domaines et cycles	Ils déclinent les contenus du socle commun.	Ils proposent des situations d'apprentissage partagées entre les disciplines d'un même domaine d'apprentissage.
Guides pédagogiques	Ils facilitent la mise en œuvre des programmes.	Ils proposent des entrées par compétences et par disciplines et des démarches pédagogiques.

Ensemble, agissons pour un socle commun, véritable outil professionnel

 pour redonner du sens à notre métier

 pour retrouver du pouvoir
d'agir au quotidien

Participons à la consultation organisée par le Csp et exigeons :

- ***un cadre de référence qui ne remet pas en cause tout le travail déjà accompli***
 - ***des compétences en nombre limité, intégratives, décrites qualitativement et évaluables***
 - ***un socle compatible avec le temps d'enseignement disponible***
 - ***un socle qui prépare tous nos élèves à toutes les voies de formation***
 - ***un accompagnement professionnel de qualité***

